

Youcef Atrouz
Doctorant, Université d'Annaba



Résumé : *Guillaume Apollinaire reste l'un des grands poètes qui ont marqué le XX^e siècle. Il a amplement contribué à la naissance et à la perfection de nouvelles esthétiques sans lesquelles il serait difficile de comprendre l'œuvre poétique moderne. Ce présent travail tente d'analyser le thème de l'ivresse dans son poème « Nuit rhénane » et d'en souligner ses différentes manifestations qui sont d'ordre sémantique, lexical, rythmique, et mythico-légendaire.*

Mots-clés : *Ivresse - Apollinaire - Alcools - analyse - discours - XX^e siècle.*

Abstract: *Guillaume Apollinaire remains of the great poets who marked the 20th century. He immensely contributed to the beginning and perfection of a new esthetics without which it would be difficult to understand the modern poetry. This current article attempts an analysis of the theme of "drunkenness" in his poem "Nuit rhénane".*

Keywords: *drunkenness - analysis - discourse - 20th century - Apollinaire - poetry.*

الملخص : غيوم أبولينير هو واحد من كبار الشعراء اتسم القرن العشرين .وقده ساهم بشكل كبير في ولادة الكمال من الجمالية الجديدة ، التي بدونها سيكون من الصعب فهم الشعر الحديث .هذا تسعى هذه الورقة الى تحليل السكر في موضوع له قصيدة "ليلة الراين" وتسلط الضوء على مختلف به الأحداث التي الدلالات ، المعجمية ، والإيقاعي ، و الأسطورية - الأسطوري .

الكلمات المفتاحية : السكر - أبولينير - كحولات - تحليل - كلمة - في القرن العشرين .

Introduction

Apollinaire, en tant que «chantre de la modernité», reste un poète incontournable pour comprendre l'œuvre poétique du XX^e siècle. Pourtant cette ouverture sur la modernité reste entachée du lyrisme, de classicisme et de ce qui peut appartenir au temps passé, ce qui fait de cette œuvre un monument inclassable.

Effectivement, si ce désir de rénovation se révèle à travers la forme, l'exclusion de la ponctuation et l'implication d'un artiste-peintre en même temps qu'artiste-poète, il est à constater qu'au niveau des thèmes la révolution «moderniste» reste limitée surtout qu'Apollinaire a reconduit, en dehors de l'électricité, de l'avion, de la Tour Eiffel et d'autres inventions des temps modernes, des thèmes qui nous sont très familiers à l'image de la mémoire, de la liquidité, de l'amour, de l'abandon, etc.

Cette rareté «de puissance de suggestions» (Majault, 1966 : 96) s'explique, à notre sens, par le fait que le poète, trahi par la mort qui ne lui pas accordé suffisamment de temps pour élaborer son projet, a investi trop de «pistes» pour pouvoir soigneusement exploiter l'une d'entre elles.

Parmi ces thèmes majeurs qui ont marqué l'œuvre d'Apollinaire, nous trouvons l'ivresse qui représente le déclic même de sa carrière de poète à travers « Alcools ». En effet, la poésie incarne le souffle libérateur d'Apollinaire. L'ivresse est l'essence même de cette liberté. Apollinaire « zone » dans l'ivresse, la solitude et les mots pour oublier, contourner et matérialiser son mal profond d'être un «mal- aimé» qui ne cesse pas de chanter son obsession appelée Annie Playden. Chanter équivaut donc échapper à cette obsession à travers la poésie et l'ivresse qui deviennent, en pleine «saison mentale», des synonymes.

Cette ivresse semble envahir et dominer tout l'univers poétique et vital du «fils d'Apollon» et de son poème entièrement «accablé» par ce/t (dés) agréable enivrement de sorte que rien ne lui échappe à la manière d'un python qui détruit et broie sa proie.

Effectivement, cette emprise se manifeste à travers de nombreux éléments de lecture dont nous retiendrons les suivants :

1. Un champ lexico-sémantique entièrement ivre

L'espace-poème est parcouru par des mots qui renvoient à l'ivresse comme mon « verre » (V.1) rempli du « vin » (V. 1) lui-même « ivre » (V. 9) de voir des « vignes » (V.9) qui savourent l'extase de se mirer dans une eau dorée et luisante grâce à ces étoiles qui ne guident plus les errants mais qui offrent plutôt leurs lumières à tout un monde qui chante et danse face à un poète déçu et égaré qui se réfugie dans (l') «Alcool(s)» (titre du recueil) pour oublier sa peine, son désarroi et sa damnation.

Cet espace-poème se trouve coincé d'une part entre cette « nuit rhénane » (titre du poème), qui incarne le moment et le lieu propices de l'ivresse, et d'autre part « Alcools » dont le pluriel renforce l'idée de l'encerclement. Ce dernier est «étançonné» par une autre boucle qui est celle du verre qui condamne la lecture de ce poème dans la mesure où ce verre, curieusement plein de vin (V. 1), annonce, au même temps, le début et la fin de ce poème : ce verre trembleur renferme une énergie autodestructrice qui le fait éclater à la fin. Cette énergie qui module l'action finale semble être la même qui rode au profond du poète en tant que « flamme » qui «aiguise», à la manière

des pétrarquistes, son inspiration et façonne son poème-cri. Cette flamme, à l'image du poète, est détachée du reste du monde : elle se consume, se consume et s'épuise.

Cet encerclement qui étouffe l'espace-poème n'est pas étranger à Apollinaire qui se trouve prisonnier d'un souvenir amer qui le tourmente et d'un oubli impossible à réaliser. Cet étouffement que subit le poète et l'espace-poème «transcende» physiquement sur le verre férocement coincé entre les doigts du poète qui le font trembler et éclater.

Cet éclatement-libérateur annonce un deuxième mouvement de détachement du poète (après celui de la flamme) à travers l'intention de secouer l'obsession Annie Playden en se réfugiant dans l'ivresse et la solitude : le détachement du dernier vers annonce la libération de l'espace-poème qui plonge désormais dans la blancheur et le chaos et la manumission du poète qui voit fuir la nuit et le passé.

2. Un rythme qui rôle sous la pression de l'ivresse

Il apparaît clairement que le rythme du poème n'est pas à l'abri de cette ivresse générale et généralisée. Ce rythme obéit à la logique d'un poète complètement ivre et dont les pas trembleurs sont loin d'être cadencés ou mesurés.

En effet, le poème avance dans son premier quatrain à travers un rythme lent qui traîne à travers un premier vers trop long alourdi par verre plein de vin et bloqué par une flamme qui se détache en fin de parcours. Cette lourdeur provoque l'étouffement ce qui pousse le poète à la secouer, ce qui déclenche un mouvement de révolte. Ce dernier se concrétise à travers le recours à l'impératif des verbes chanter (V. 5), mettre (V. 7), le subjonctif à valeur impérative qui atteste ce désir de s'imposer à ce chant assourdissant du batelier (V. 6) et l'ordre exprimé à travers l'adverbe « debout » (V. 5) qui remplace des verbes comme «se dresser», «se lever», etc.

Or, la lenteur va regagner le rythme du poème dans le troisième quatrain ce qui explique la reprise du mot « Rhin » (V. 9) qui annonce la suprématie de la liquidité, un thème fort présent dans la poésie d'Apollinaire, et l'emprise de l'ivresse. La décadence de la trajectoire rythmique se réalise à travers cette lumière qui préfère plonger dans la nuit et dans l'eau, ce chant qui agonise lentement et l'éclat final qui s'annonce comme synonyme de l'éclipse du rythme.

Il est à noter que ce dernier est frappé dans sa trajectoire par un mouvement onduleux qui perturbe sa progression et lui fait perdre de la vitesse de sa marche. L'origine de cette ondulation est l'ivresse du poète qui fait trembler son verre jusqu'à l'éclatement qui surgit dans le dernier vers. Cet éclatement est une conséquence logico-poétique de ces ondes qui n'ont pas cessé de pousser les bords du verre qui l'étouffent.

Ces ondes, filles de l'ivresse, deviennent, à un certain moment, sonores à travers la chanson du batelier qui vont déranger le poète qui cherche à leur échapper en lançant les ondes de son poème. A son tour, la danse répond à

ce mouvement onduleux étant donné que le poète opte pour une ronde (V. 5) où les cheveux verts et longs jusqu'aux pieds vont provoquer une double ondulation «visuelle».

3. Un univers «concret» complètement «aviné»

Il est curieux de constater que les objets qui «embellissent» le décor de ce poème sont, à l'image du poète, frappés par une ivresse absolue.

En effet, cette « Nuit rhénane » s'inscrit sous le signe d' « Alcools » qui la domine, la ronge et l'habite. Le « verre » est ivre à cause de ce « vin » qui le «noie» d'où le recours à l'adjectif qualificatif « plein » (V. 1). A cause de cette ivresse, le vers se trouve contaminé par le flou et l'imprécision qui jaillissent à travers cette homophonie des mots « verts » et « verre ». Cette homophonie nous donne la possibilité d'associer le signe « vers » dans la mesure où il partage les même sons et la même dimension sonore que chanson, éclats, rire, voix, etc.

Le batelier / le poète (aussi), hallucine à cause de cette ivresse qui se prolonge et s'étend pour «contaminer» et «étouffer» l'univers compris dans ce poème de sorte que même le Rhin, considéré comme le centre de cet univers, ne peut plus lui échapper : il devient le lieu d'une grande et curieuse rencontre d'objets qui se (re)cherchent. Les vignes, dans un mouvement de délicatesse, s'inclinent pour se «mirer» dans le Rhin et par conséquent profiter de cette lumière luisante qui se réfugie dans l'eau.

Ces différents mouvements incarnent parfaitement cet état d'ivresse qui fait que tous ces éléments sont demandés à «désert» leurs postures hautes, droites, imprenables et majestueuses pour se lancer dans une aventure de ruine, de décadence et de bassesse. Il apparaît que cette ivresse est incontournable pour «savourer» autrement l'existence.

Le lecteur, en tant qu'instance réceptive n'est pas à l'abri de cette ivresse «engouffrante». Son implication va pousser les frontières de l'ivresse en dehors de l'espace-poème pour se trouver, à son tour, «dévorer» surtout qu'il est interpellé à travers le mode impératif pour participer à cette «sarabande» enragée avec des « filles blondes » (V. 7).

4. Un univers «intime» complètement enivré

L'ivresse qui parcourt le poème convoque lors de son passage une panoplie d'univers légendaire et mythologiques animés par la présence de « sept femmes » (V. 3) aux « cheveux verts » (V. 4), du « batelier » (V. 2, 6), des « fées » (V. 12), etc.

Le batelier nous rappelle Charon, fils d'Érèbe et de la nuit, qui traverse les eaux de la mort et les marais de l'Achéron. Le Rhin, la nuit et la solitude ont permis de faire resurgir ce nocher des enfers.

L'incarnation du mal se traduit à travers la présence de ces « sept femmes aux cheveux verts » qui renvoient à une présence maléfique et douteuse qui

se transforment en « fées » (V. 11) qui inspirent (relativement) la confiance, le soulagement et la présence d'un univers enfantin et intime qui nous rappellent les contes de Perrault, de Fénelon et bien d'autres. Le poète essaye de fuir sa misère d'adulte exprimée par le mot «femmes» en se réfugiant dans son enfance qui se révèle à travers la présence de «fées». Ce moment de fuite laisse apparaître sur son passage des « filles blondes » (V. 7) « au regard immobile » (V. 8) qui symbolise la beauté, la vivacité et la jeunesse et qui rappelle, à travers cette immobilité, l'indifférence et l'insensibilité de son amante.

Ces « cheveux verts » qui inspirent la peur et la méfiance ne sont pas étrangers aux légendes celtiques et celles du nord d'où vient d'ailleurs Annie Playden.

L'ivresse qui domine ce texte nous oblige à sentir la présence de Dionysos qui apporta le vin aux hommes. Sa présence se fait sentir à travers la «vigne» dans la mesure où Dionysos est le maître de cet arbre, le chant du batelier, la danse et les filles qui rappellent la fête considérée comme lieu et moment propice pour célébrer cette divinité et enfin ce chant «râleur» (V. 11) qui rappelle les satyres et le drame satyrique.

Conclusion

Comment échapper à l'obsession «playdenienne» qui a ravagé l'existence de Guillaume Apollinaire ? Comment arranger tout ce que cette malheureuse aventure a causé? Comment pérenniser ce drame ?

Il est clair que des réponses claires et précises ne sont pas à la disposition de ceux qui sont animés par la «passion Apollinaire» mais nous sommes convaincu que l'ivresse, réelle ou symbolique (poétique), était un chemin obligé pour que le poète arrive à oublier son séjour rhénan.

Nous pensons qu'en plus de cette ivresse pesante et envahissante l'écriture elle-même est une sorte de refuge et de fuite par rapport à ce malheureux destin : celui de rencontrer Annie. Écrire devient une action pour oublier, pour se prolonger, et pour se pérenniser.

Cette Écriture-Action se manifeste à travers le défi de l'hallucination et le refus de la soumission. Apollinaire est convaincu que sa poésie est la meilleure manière d'errer, de se soûler, d'aimer, d'oublier d'aimer et de continuer.

Bibliographie

Adam, J.M. 1991. *Langue et littérature*. Paris : Hachette (coll. F. Références).

Adam, J.M. et Revaz F. 1996. *L'analyse des récits*. Paris : seuil (coll. Mémo/Lettres).

Apollinaire, G. 1992. *Alcools*. Alger : Enag.

Atrouz, Y. 2007. « Opposition implicite, intercompréhension et «balisage» énonciatif à travers la fable «Le loup et l'agneau» ». *Synergies Algérie* 1, pp.147-154.

Atrouz, Y. 2004. « De la sémantique saussurienne à la sémantique d'aujourd'hui. Renouveau ou éclatement d'une notion ? ». Biskra : *Publications de l'Université*, n° 03, pp. 393-407.

- Butor, M. 1968. *Répertoire III*. Paris : Minuit.
- Dubois, J. et al. , 2001. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
- Ducrot, O. et Schaeffer, J.M. 1995. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil (coll. Points/Essais).
- Iser, W. 1985. *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*. Bruxelles : Pierre Mardaga (coll. Philosophie et langage).
- Majault, J. 1966. *Littérature de notre temps*. Paris : Casterman
- Maingueneau, D. 1984. *Genèses du discours*. Bruxelles : Pierre Mardaga (coll. Philosophie et langage).
- Maingueneau, D. 1996 a. *Aborder la linguistique*. Paris : Seuil (coll. Mémo).
- Maingueneau, D. 1996 b. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil (coll. Mémo).
- Maingueneau, D. 1999. *L'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette.
- Tisset, C. 2000. *Analyse linguistique de la narration*. Paris : Sedes (coll. Campus / Linguistique).